

## MONIQUE FRYDMAN COMMUNIQUE DE PRESSE

### « WHISPER »

En silence, Monique Frydman se signale par un parcours artistique aussi exigeant que ouaté. Sa personnalité tumultueuse, attachée à des valeurs - et qui se bat pour elles - , transparaît en filigrane, concentrée, dans un travail qui apostrophe en sourdine, une œuvre obstinément discrète, d'une force efficace et d'une bouleversante poésie.

Après de nombreuses expositions dans les musées français et étrangers, Monique Frydman n'a pas hésité, en 2006, à se confronter à Matisse et à occuper tout le musée du Cateau-Cambrésis où ses grands damiers de tarlatane teintée, ses sérigraphies sur draps anciens savamment mises au point à l'atelier Eric Seydoux, ses tableaux aux pigments intenses, et le prototype très contemporain d'un claustra de cylindres de porcelaine né de ses recherches avec la Manufacture de Sèvres, ont enchanté les visiteurs.

Avec une assiduité sans tapage, elle a installé ensuite, dans le métro de Toulouse, une paroi de verre peinte en jaune et rose de sept mètres sur six mètres et des verrières zénithales stupéfiantes (ligne B station Saouzelong). La même année, en 2007, elle a doublé deux énormes murs des Abattoirs, musée d'art contemporain de Toulouse, de sérigraphies sur altuglas aux ombres vibrantes.

A la Manufacture des Gobelins, la gamme de 112 tons (que Chevreul déclina en 14.400 coloris référencés) la passionne. Elle vient d'y inaugurer, pour l'escalier de la Galerie, une installation murale unique faite d'écheveaux bruts de laine et soie, une cascade de sérénité.

Même réserve, même calme dans l'installation de La Verrière- Hermès. Celle-ci, de prime abord, semble toute nue. En fait les murs sont peints. Pour Monique Frydman la couleur est, comme le dit le philosophe Jean-Christophe Bailly « de l'ordre de l'imprégnation ». Vaporisés, saturés, repus de subtilités chromatiques volatiles, les murs sont ensuite recouverts de feuilles de papier japonais posées en shingles (tuiles de bois des maisons canadiennes ), enchevauchées très légèrement, comme si, derrière chaque feuille se cachait un talisman. Raccordée avec une sophistication extrême, cette « couverture » bruisse au moindre zéphyr, au frôlement de tout passage, créant légers mouvements et jeux de lumière sur le fond de couleur. « Tout le travail, explique Monique Frydman, consiste à créer une alchimie visible entre la réceptivité, la palpitation des feuilles, ces membranes légères soulevées par notre respiration, notre présence, et nos corps. » L'émotion est vivace, immédiate. La Verrière en est comme embuée.

Vernissage jeudi 25 septembre 2008

Exposition du vendredi 26 septembre au samedi 15 novembre 2008.